La Suisse en fêtes : l'art de la fête en Suisse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'art de la fête en Suisse

Les pages suivantes sont consacrées à l'art de la fête en Suisse. Des auteurs avisés ont observé leurs concitoyens des autres régions culturelles. Ils racontent avec un brin d'humour leurs expériences personnelles au contact des us et coutumes d'une autre région culturelle que la leur.

Photo Agence Baumann SA

Célébration du «Gansabhauet» à Sursee (LU), le jour de la Saint-Martin.

L'esprit de la fête peine à prendre son élan

D'EROS COSTANTINI

«LÀ OÙ IL EST INTERDIT DE RIRE et de s'amuser, il est aussi interdit de pleurer», aimait à remarquer Gottfried Keller lors de ses nombreuses incursions dans les manifestations populaires. Le grand écrivain zurichois avait la réputation d'être un fêtard convaincu et assidu. Au moyen-âge déjà, Konrad von Würzburg constatait à quel point l'envie de s'amuser et de faire la fête était répandue dans ce qui n'était pas encore la Confédération.

Ceci prouve que, contrairement à une idée reçue particulièrement parmi les touristes étrangers qui visitent notre pays, fêtes, traditions et coutumes sont cultivées depuis des siècles en Suisse alémanique. Si j'évoque Gottfried Keller en introduction de mon article, ce n'est pas pour faire étalage de ma culture, mais bien parce que c'est à travers son œuvre que j'ai pu pénétrer dans le monde fantastique et multicolore des carnavals de Bâle et de Lucerne, connaître le spectacle du «Sechseläuten» zurichois, le «Zibelemärit» (Marché aux oignons) bernois et bien d'autres fêtes traditionnelles de Suisse alémanique.

Comme partout, il y a chez nous certaines coutumes et préférences. Suivant l'origine historique, les fêtes seront simples ou opulentes, populaires ou aristocratiques, religieuses ou profanes. Elles sont le produit d'un processus ethnologico-historique dont l'origine remonte parfois avant notre ère.

L'auteur a été pendant de nombreuses années correspondant en Suisse alémanique de la Télévision de la Suisse italienne. Il est aujourd'hui journaliste libre.

Une caractéristique des fêtes est restée inchangée: des gens se rassemblent dans une ambiance détendue. Mais qu'est-ce qui anime la fête? Sur ce point il n'y a pas – du moins en Suisse – d'esprit homogène, de joie débordante ni de sens de l'humour commun.

Photo Agence Baumann SA

Les «Trychler» marchent à travers les villages de l'Oberhasli (BE) le soir de la Saint-Sylvestre.

Gaieté contenue

Compte tenu de mon expérience de plus de 20 ans en Suisse alémanique, où je travaille et participe à des fêtes, je me permets un brin d'humour sur les habitudes de fête de mes compatriotes de Suisse alémanique. Il est bien entendu que les traditions, en Suisse alémanique, varient suivant qu'on se trouve à Zurich, Bâle, Uri ou Berne. Au premier abord, on peut dire que les gens, dans cette partie du pays, se comportent dans les fêtes comme tout un chacun dans le monde: ils flânent, s'arrêtent, rient, mangent et boivent, chantent et dansent – ou attendent avec recueillement, comme par exemple à l'occasion du «Morgestraich» bâlois, l'événement imminent.

Ces similitudes ne sont toutefois que superficielles. Les Suisses alémaniques ont un esprit de fête bien à eux, qui met long à se réveiller et à se débrider. Il est rare que l'ambiance explose ou s'enflamme immédiatement comme dans d'autres régions ou pays. Le respect du devoir et des formes ne disparaît pas d'un coup de baguette magique avec un verre de bière. Outre le rire et la danse, la fête est faite pour réchauffer l'âme. Pour un Tessinois ou un Vaudois, la gaieté d'un Alémanique paraît très maîtrisée, comme dirigée par un invisible chef d'orchestre. La première impression est que fêtes et festivités sont considérées comme des choses trop sérieuses pour qu'on les livre à l'improvisation et à la spontanéité.

Photo Agence Baumann SA

Coiffes impressionnantes en pays appenzellois.

Une organisation minutieuse

Je vous jure que j'ai vécu en Suisse alémanique des fêtes préparées avec autant de pédanterie qu'un lancement de fusée à Cape Canaveral. Chacun au moment convenu à son poste. Programme minutieusement préparé. Equipes disciplinées et opérant avec grande habileté tactique, dans le style de l'équipe nationale suisse de football à l'époque de l'entraîneur Rappan. Même à carnaval, beaucoup d'acteurs ont besoin d'un certain temps pour perdre le masque qu'ils portent toute l'année et se couler dans celui de la fête. Voilà l'impression qu'on a lorsqu'on se retrouve à une table de fête en Suisse alémanique, bras dessus bras dessous, à se balancer de droite à gauche en chantant à l'unisson: «trink, trink, Brüderlein, trink, lass doch die Sorgen zu Haus», ce qu'on peut traduire par «bois, frérot, bois, laisse tes soucis chez toi». Parfois, on se sent passablement étranger et d'autres fois en parfaite harmonie, comme dans ces fêtes alpestres ou rurales qui marquent le cycle annuel de la tradition paysanne. Quand l'ambiance arrive à bonne température, les barrières tombent et l'euphorie s'installe. Le propos devient général et simple. Dans ces moments, on risque même de se comprendre par-delà les frontières linguistiques et culturelles et le risque en vaut bien la chandelle.

La Fête des fêtes est en Suisse romande

DE MARCEL SCHWANDER

BEAUCOUP DE SUISSES ALÉMANIQUES considèrent les Romands comme des gens qui ont leur verre de Saint-Saphorin aux lèvres et courent après le premier jupon. Mais on peut se tromper. Dans les cantons de tradition protestante, Calvin avait jadis banni toutes réjouissances terrestres. L'ivresse était réprimée et les habits bigarrés, la danse ou le jeu interdits.

Et c'est pourtant précisément dans le canton protestant de Vaud que se déroule la plus grande fête de Suisse: la Fête des Vignerons, à Vevey. 5000 figurants, artistes amateurs et professionnels se sont produits l'été dernier, durant près de trois semaines, devant des centaines de milliers de spectateurs.

La fête des superlatifs

La Fête des Vignerons est l'une des fêtes les plus riches en traditions. Son origine remonte à plusieurs centaines d'années, peut-être même à un millénaire: des moines avaient défriché les coteaux surplombant le Lac Léman pour y planter la vigne, le vin étant sacré pour eux. Ils récompensaient, chaque année, les meilleurs ouvriers de la vigne. Cette tradition a été maintenue même après la Réforme. Le président de la Confrérie des vignerons porte aujourd'hui encore le titre honorifique d'«abbé».

D'un modeste cortège, cette fête a pris corps pour devenir un festival dont l'organisation nécessite un gros investissement. Aussi a-t-on espacé les dates d'organisation. Enthousiaste, Sir Charlie Chaplin la considérait, en 1955, comme «la plus belle des fêtes» qu'il lui avait été donné de voir dans toute l'Europe. Cette imposante manifestation artistique a reproduit, en 1999, le travail des gens de la vigne à travers les saisons et montré leurs racines communes avec le monde des gardiens de troupeaux. La dernière Fête des Vignerons célébrait aussi l'ouverture au monde. Si cette fête compte beaucoup d'admirateurs en Suisse alémanique, elle est également l'objet d'incompréhension, ainsi que l'a constaté une journaliste suisse romande. Nombre de gens qu'elle a interrogés confondent cette manifestation avec une beuverie teutonne. Et dans un article consacré à la Fête des Vignerons, un quotidien zurichois a même cru bien faire en mettant en garde, le plus sérieusement du monde, les Romands contre l'abus d'alcool.

Patriotiques et savoureuses

D'autres fêtes célébrant la vigne se déroulent en Suisse romande, comme les Fêtes des Vendanges de Lutry, Morges, Russin et, la plus grande, celle de Neuchâtel. Toutefois, les plus importants rassemblements populaires du canton de Vaud sont les fêtes des sociétés de tir, appelées «Abbayes»: arcs de triomphe fleuris à l'entrée des villages, fleurs de papier multicolores dans toutes les rues, accrochées aux barrières de jardins et aux maisons. La fête débute par un office religieux patriotique à l'église et se poursuit dans la cabane des fêtes par la remise des prix avec demoiselles d'honneur, baiser au vainqueur, remises de couronnes et danse.

A côté de toutes ces fêtes patriotiques, il y a, en Suisse romande, comme dans le reste de la Suisse, des fêtes de gymnastique, de chant et même des fêtes de la bière. Beaucoup de Romands éprouvent du plaisir à enfiler le costume tyrolien et son charmant pantalon de cuir. L'émission folklorique de la télévision autrichienne «Musikantenstadl» est aussi retransmise par la Télévision suisse romande avec traduction simultanée des propos du dynamique animateur Karl Moik.

En Valais, les combats de vaches constituent des fêtes populaires. Les reines de la race d'Hérens deviennent aussi célèbres que ces dames de Hohenzollern en Allemagne. Dans le canton de Fribourg, les montées à l'alpage, les célèbres «poyas», ainsi que les processions de la Fête-Dieu, hautes en couleurs, trouvent leurs origines en des temps ancestraux. Dans le Jura, enfin, le Marché-Concours (fête du cheval) de Saignelégier attire chaque année des milliers de personnes. Le Jura fête le carnaval, de même que la Saint-Martin (11 novembre), une coutume qui célèbre la fin des récoltes et se traduit par des repas pantagruéliques composés de saucisses à rôtir, de boudins, d'atriaux, de lard et de jambon.

Le Paléo-Festival de Nyon et le Festival de jazz de Montreux rassemblent jeunes et moins jeunes du monde entier. A Genève se déroulent chaque année les touristiques «Fêtes de Genève» et depuis des années un Festival de la jeunesse. J'ai failli oublier la Fête du peuple jurassien, à Delémont, qui attire chaque fois des milliers de personnes dans la capitale du canton: c'est là que des poètes, tels ceux du Printemps de Prague, déclamaient, à l'époque, leurs poèmes dédiés à la liberté. Entre-temps, la situation s'est détendue dans le Jura et les ennemis d'autrefois ont repris le dialogue.

Marcel Schwander a été durant de longues années correspondant en Suisse romande du «Tages-Anzeiger»; il est l'auteur et traducteur de nombreux livres sur cette région.

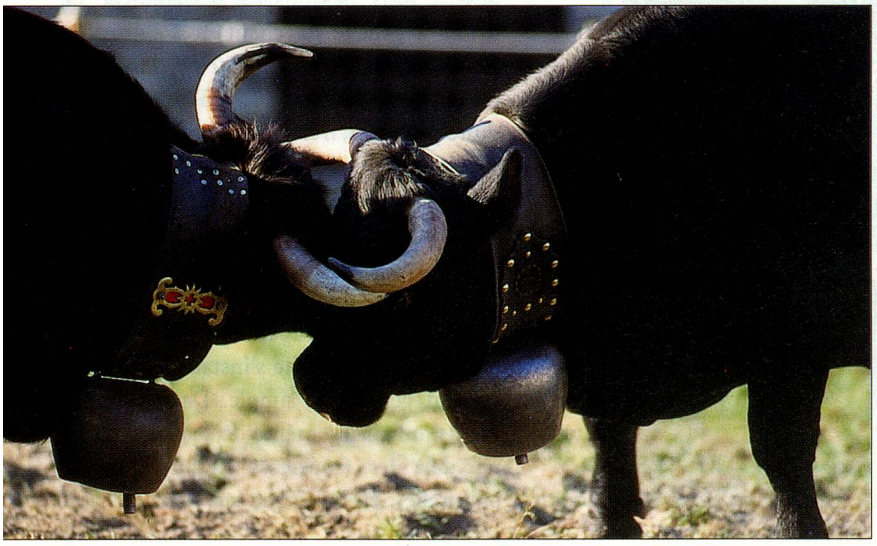

Photo Agence Baumann SA

Les solides vaches de la race d'Hérens se livrent des combats spectaculaires en Valais.

Photo Agence Baumann SA

La procession du Vendredi-Saint à Mendrisio (TI) est un rituel religieux impressionnant.

Les processions sont légion au Tessin

DE LAURENCE BOLOMEY

LORSQU'UN ROMAND fait ses premiers pas au Tessin, il prend une belle respiration et se dit: «ça, c'est déjà l'Italie». Et pourtant. Pourtant, il suffit de lever les yeux sur les balcons des immeubles un 1er août pour s'apercevoir qu'on est bel et bien en Suisse. Les drapeaux rouges à croix blanche en attestent.

Les Tessinois sont Hélvètes et fiers de l'être, notamment sous les feux d'artifice qui embellissent la rade de Lugano et la Fête nationale. Mais la notion de fête ne s'arrête pas là. Des couleurs et flonflons des carnavals aux pas mesurés et silencieux des processions, en passant par la castagnata (en l'honneur d'un fruit typique et réhabilité: la châtaigne) au risotto, chacune ou presque des 245 communes tessinoises a quelque chose à offrir.

Les fêtes religieuses pour cœur

Beaucoup de ces rendez-vous ont un caractère religieux. Plus de 80% de la population tessinoise est catholique et le rapprochement avec l'Italie est là très évident, Histoire oblige. Les processions et les Madonnes à honorer sont légion. Ces événements impliquent souvent l'ensemble de la population de la commune organisatrice.

En cela, Mendrisio, au sud du Tessin, est exemplaire. Chaque année, à Pâques, deux processions arpentent les petites rues du «bourg magnifique» – c'est son surnom officiel et mérité – illuminé pour l'occasion de «trasparenti», sorte de flambeaux géants. Il s'agit de véritables œuvres d'art biblique qui donnent une chaude atmosphère à la ville.

La procession du Vendredi est silencieuse, religieuse, un parcours de dévotion effectué par quelque 600 personnes, dont nombre d'enfants. Celle du Jeudi Saint, en revanche, est une fresque historique réunissant 200 figurants (tous ou presque habitants de Mendrisio) et une quarantaine de chevaux. La fête commence dans les vestiaires, où chacun endosse costume et rôle avec fierté. L'histoire est celle du Christ portant sa croix jusqu'au Calvaire. La tradition veut que le nom de celui qui incarne le Christ reste secret. On ne découvre le visage de l'homme courbé sous le poids de la croix qu'en fin de procession. Près de 15 000 personnes assistent à ce cortège nocturne, puis la fête continue dans les cours intérieures.

Un autre type de procession mérite un petit détour. Détour géographique, dans les hauteurs du Val di Blenio (nord), et historico-géographique, dans les profondeurs de la froide Russie de 1812, où de nombreux soldats et officiers suisses, et tessinois en l'occurrence, sont allés perdre leur vie pour Napoléon aux abords d'un fleuve gelé au nom désormais évocateur: la Bérésina.

Certains avaient promis de fêter la Madonne del Rosario s'ils revenaient vivants. Ils furent bien peu nombreux, mais cette reconnaissance dure toujours, même si, aujourd'hui, nombre des participants à la fête ont oublié les faits historiques pour n'en retenir que les aspects folkloriques. Car le folklore, c'est la milice napoléonienne qui l'assure. Costumes napoléoniens, fusils, tambours, ordres lancés par le commandant d'une troupe de 40 hommes.

Tôt le matin, les miliciens se réunissent, se préparent, passent l'inspection et entament leur marche au son des tambours. La partie la plus prenante de ce défilé réside dans l'entrée en l'église d'Aquila, où une messe est célébrée en leur honneur. Les tambours résonnent dans l'édifice et jusqu'au fond des tripes en un écho tout à la fois tonitruant et recueilli. Dans l'après-midi, le cortège reprend, cette fois en accompagnement de la statue de la Madonne et d'un aréopage religieux.

Carnaval débridé

La fête la plus débridée est très certainement liée aux carnavals, nombreux au Tessin. Le plus fastueux est celui de Bellinzone. Durant une petite semaine, la ville n'appartient plus au maire, mais au roi et à son peuple festoyant. Rabadan reçoit une clef géante et métaphorique de la ville, il embrasse sa dulcinée, les confettis s'envolent, la fête aussi.

Commerçants et associations de Bellinzone se sont chargés de décorer des lieux qui deviennent pour l'occasion restos, bistroquets ou dancings. Dans les rues, ce sont les cuivres et les tambours des Guggenmusik qui dictent leur loi musicale. Cortège des enfants en journée, foire des adultes en soirée, chars élégants ou satiriques qui défilent, l'ironie ose enfin égratigner politiciens et pontes de l'économie locale. Bref, comme dans tout carnaval, les frontières du «propre-en-ordre» sont repoussées... à plus tard.

Laurence Bolomey est correspondante en Suisse italienne de la Radio Suisse Romande.

Mieux que le champagne: «bien di bien onn»

Photo Agence Baumann SA

L'arrivée du printemps est bruyamment annoncée par les cloches du «Chalanda Marz».

DE CLAUDIA CADRUVI

LE JOUR DE L'AN, foin de baisers, de champagne et de cloches sonnant à toute volée. Il me faut autre chose: lorsque j'en ai l'occasion, je me rends le 1er janvier dans l'Oberland grison. Là, dans les petits villages enneigés, les enfants vont de maison en maison, y entrent sans frapper et, dès qu'apparaissent les habitants, présentent leurs vœux: «bien di bien onn», ce qui signifie à peu près «bonjour, bonne année». Dans certains villages, les enfants réclament sans autre forme de procès un «biamaun», des étrennes. Dans d'autres villages, les vœux pour la Nouvelle Année sont suivis d'une longue prière et l'on souhaite au maître et à la maîtresse de maison le bonheur au paradis.

A combien se montent les étrennes?

Les dictons rhéto-romanches fusent dans tous les sens et qui ne sait pas exactement à quoi veulent en venir ces ribambelles d'enfants frigorifiés ne comprend absolument pas ce qui se passe. Ces enfants n'ont cure de l'articulation et du Royaume des Cieux. Ce qui leur importe, c'est la suite. Car, après ces vœux, viennent les «biamaun» (étrennes). En silence et d'un œil critique, ils suivent chaque geste du maître de maison.

Un petit garçon rayonne après avoir reçu une grosse pièce de monnaie. Il est tellement content qu'il oublie de remercier et sort précipitamment de la maison. Dehors, les enfants échangent bruyamment leurs impressions et se disent combien d'argent ils ont reçu. Certains sont contents, d'autres un peu déçus d'avoir reçu si peu pour leur âge. Les tout petits, ceux qui n'arrivent pas encore à ouvrir et fermer leur porte-monnaie, sont de toute façon fous de joie.

Les groupes déambulent dans le village. Ils se souviennent, d'une année à l'autre, ce qui les attend à peu près dans chaque maison. Ils entrent dans certaines maisons le cœur léger, tandis qu'ils se consultent devant d'autres pour savoir qui entrera le premier. Une bonne odeur flotte dans certaines entrées et dans d'autres, on ose à peine respirer.

Monsieur Maissen, le vieil instituteur, salue gentiment chaque fille et chaque garçon et veut absolument leur trouver une ressemblance avec leur mère ou leur père. Giuseppa, la buraliste postale, accueille chaque enfant avec son humour pince- sans-rire; mais gare à qui lui a fait une blague l'année écoulée.

Certains petits courageux font le tour du village tout seuls, pour des raisons stratégiques: «on reçoit alors beaucoup plus d'étrennes», argumentent-ils, mais vérification faite, ce n'est pas la règle.

Ah! si je pouvais me joindre parfois à ces bandes d'enfants, je serais bien prête à renoncer au billet du vieux Giachen, pour le nez gelé, les odeurs de chacune de ces maisons, le suspense devant chaque porte. Mais je suis trop âgée pour cela maintenant. Je me contente de regarder les enfants s'agiter, tout excités, et ça me réchauffe le cœur. «Bien die bien onn» – le Nouvel An en Suisse rhéto-romanche.

L'auteur de ce texte est rédactrice à l'agence rhéto-romanche «Agentura da Novitads Rumantscha».